
DOSSIER

Revue de presse - déplacement MSL canicule éleveurs

vendredi 24 juillet 2026

L'accompagnement des agriculteurs et conseillers au changement climatique est réalisé dans le cadre de l'AE2 du PRDAR.

Avec
la contribution
financière du compte
d'affectation spéciale
développement
agricole et rural
CASDAR



**MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE,
DE L'AGRO-ALIMENTAIRE
ET DE LA SOUVERAINETÉ
ALIMENTAIRE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



SOMMAIRE

20/07/2026

(6 articles)

LA VOIX DU NORD

lundi 20 juillet 2026

Vagues de chaleur : comment soulager les animaux d'élevage ? (885 mots)

1La preuve par l'exempleAu cours des récents épisodes de chaleur, Nicolas Vasseur a perdu une vache et ses rendements ont un peu baissé mais moins,...

Page 4

Nordéclair

lundi 20 juillet 2026

Vagues de chaleur : comment soulager les animaux d'élevage ? (883 mots)

1La preuve par l'exempleAu cours des récents épisodes de chaleur, Nicolas Vasseur a perdu une vache et ses rendements ont un peu baissé mais moins,...

Page 6



dimanche 19 juillet
2026

Agriculture et changement climatique : comment soulager les animaux dans les élevages face aux vagues de chaleur ? (933 mots)

Jusqu'ici, « les Hauts-de-France ont été relativement protégés », mais ça pourrait être du passé. En s'inspirant de nos voisins du sud, la Chambre...

Page 8



vendredi 24 juillet
2026

Ces fortes chaleurs qui conduisent à repenser l'élevage (1060 mots)

Face à la multiplication des épisodes de fortes chaleurs, la Région Hauts-de-France veut accélérer l'adaptation des élevages. Au Gaec Vasseur, dans le...

Page 11



jeudi 23 juillet 2026

Faire baisser la température, un enjeu d'avenir pour l'élevage (692 mots)

Marie-Sophie Lesne, viceprésidente du conseil régional chargée notamment de l'agriculture, a visité l'exploitation de Nicolas Vasseur vendredi...

Page 13



mardi 21 juillet 2026

terres-et-territoires.com La Région Hauts-de-France veut accélérer l'adaptation des élevages aux fortes chaleurs (186 mots)

La Région Hauts-de-France veut accélérer l'adaptation des élevages aux fortes chaleursEn visite dans un élevage, la Région a annoncé une rentrée...

Page 15

20/07/2026



Vagues de chaleur : comment soulager les animaux d'élevage ?

Buneville. Jusqu'ici, « les Hauts-de-France ont été relativement protégés », mais ça pourrait être du passé. En s'inspirant de nos voisins du sud, la Chambre d'agriculture et la Région appellent les 11 000 éleveurs du Pas-de-Calais, du Nord et de la Picardie à s'adapter au plus vite, avec des aides à l'appui.

1

La preuve par l'exemple

Au cours des récents épisodes de chaleur, Nicolas Vasseur a perdu une vache et ses rendements ont un peu baissé mais moins, assure-t-il, que s'il n'avait rien fait. Il y a deux ans, son GAEC basé à Buneville a investi dans l'achat de brosses pour son cheptel, dans l'installation d'un extracteur d'air pour sa nurserie et de sept ventilateurs suspendus dans l'étable, subventionnés à 40 % (lire par ailleurs), soit 36 000 €. Quand ils tournent, la température chute de 4° à 5° ; « je les arrête la nuit quand elle tombe à 20° ».

S'il devait aller plus loin dans la préservation du bien-être animal, « pour avoir moins de perte de lait l'été », le groupement agricole se tournerait vers l'aménagement de douches. La température idéale pour les vaches tourne autour de 15°, rappelle Benoît Dudant, responsable du service bâtiment énergie à la Chambre d'agriculture du Nord – Pas-de-Calais. Les jours de fortes chaleurs, « elles ont besoin de boire presque trois fois plus qu'en période hivernale ».

2

« Il faut qu'on accélère »

Pour la Région et la Chambre d'agriculture, venues main dans la main vendredi visiter l'exploitation à Buneville, le GAEC Vasseur fait figure d'exemple à suivre en termes d'adaptation au changement climatique. « Les Hauts-de-France ont toujours été relativement protégés mais ils ne le seront peut-être plus aussi bien que par le passé, devine Marie-Sophie Lesne, vice-présidente en charge de l'agriculture à la Région. Nous devons prendre collectivement la mesure de ce qui se passe. Il faut qu'on accélère. » Laurent Degenne, président de la Chambre d'agriculture régionale, ne dit pas mieux, qui observe « des aléas plus ou moins prononcés tous les ans depuis 2016 » et souligne un travail d'adaptation en cours depuis cinq ans. « À la fin, c'est la compétitivité des élevages qui devra rester. » Ils sont 11 000 dans les Hauts-de-France, et beaucoup ont souffert des températures anormalement élevées des derniers mois. « Il y a eu beaucoup de pertes, difficilement quantifiées, surtout en volaille mais aussi chez les bovins. »

3

Des outils subventionnés

L'agriculture est un métier dans lequel « toute votre mise dépend du climat ». On le voit avec les récoltes précoces en été, qui posent

la question des cultures intermédiaires qui dans ces conditions « ne lèveront pas », et de la qualité du grain à préserver après les moissons. On le voit avec les feux de champs. On le voit aussi dans les élevages. « Il n'y a pas de recette miracle ni de cas unique, mais des outils subventionnés », appuie Marie-Sophie Lesne. Deux dispositifs d'aides publiques existent. Le Plan résilience et adaptation (PRE'AD), pilier de la politique européenne commune dont la gestion a été confiée à la Région, contient 144 M€ de fonds européens et 52 M€ régionaux, alloués sur six ans. Des plafonds sont fixés par type de dépense, accessible à partir de 30 000 € d'investissement avec des subventions à 40 %. Le Pass'Agri filières, destiné aux exploitations de taille plus modeste et aux filières moins représentées, dispose d'une enveloppe régionale de plus de 10 M€. Depuis 2019, entre 1 200 et 1 400 dossiers ont été accompagnés.

S'agissant des élevages, différents paliers sont déroulés par Benoît Dudant : « On va d'abord regarder le confort de l'animal » (paille, tapis de logette, eau...), s'assurer qu'il dispose de zones d'ombre et au niveau du bâti, privilégier le matériau bois à la tôle ou au béton. « C e sont des conseils qu'intègrent systématiquement les nouveaux bâtiments. » Un cran au-dessus, il s'agira de s'équiper

de brasseurs d'air et autres ventilateurs. « *Le stade ultime, c'est de doucher les vaches. Après, il n'y a plus de solutions.* » Une centaine d'exploitations en seraient à ce jour équipées dans le Pas-de-Calais. Dans tous les cas de figure, la Chambre d'agriculture propose des conseils individualisés pour accompagner les éleveurs dans leurs investissements.

4

Et l'atténuation

dans tout ça ?

« *On a besoin que l'étau se desserre autour de l'agriculture,* défend Marie-Sophie Lesne. *Il y a une primauté de l'environnement*

que l'on comprend, mais les agriculteurs sont toujours le premier maillon touché et ça a un coût. Les aléas fragilisent les trésoreries, ils n'ont plus la même résilience pour investir. » La Région défend bec et ongles la filière, ce qui passe par des aides financières à l'adaptation face au changement climatique, sans aucune forme de contrepartie et sans qu'il ne soit question d'atténuation des émissions de gaz à effet de serre. En France, le secteur est le deuxième plus gros émetteur derrière le transport. « *Mais contrairement au transport, l'agriculture est la seule à avoir la solution pour compenser ses émissions* », soutient la vice-présidente, qui rappelle l'orientation d'aides publiques vers la captation de car-

bone (agroforesterie, plantation de haies...). « *Ça fait partie de nos axes prioritaires.* » Laurent Degenne quant à lui appelle à « *éviter de sombrer dans des travers écologiques. Si on ne veut pas manquer de souveraineté (et devoir importer davantage, ndlr), il faut assumer une part d'émissions, d'autant qu'on en recapte.* » ■ ■





Vagues de chaleur : comment soulager les animaux d'élevage ?

Buneville. Jusqu'ici, « les Hauts-de-France ont été relativement protégés », mais ça pourrait être du passé. En s'inspirant de nos voisins du sud, la Chambre d'agriculture et la Région appellent les 11 000 éleveurs du Pas-de-Calais, du Nord et de la Picardie à s'adapter au plus vite, avec des aides à l'appui.

1

La preuve par l'exemple

Au cours des récents épisodes de chaleur, Nicolas Vasseur a perdu une vache et ses rendements ont un peu baissé mais moins, assure-t-il, que s'il n'avait rien fait. Il y a deux ans, son GAEC basé à Buneville a investi dans l'achat de brosses pour son cheptel, dans l'installation d'un extracteur d'air pour sa nurserie et de sept ventilateurs suspendus dans l'étable, subventionnés à 40 % (lire par ailleurs), soit 36 000 €. Quand ils tournent, la température chute de 4° à 5° ; « je les arrête la nuit quand elle tombe à 20° ».

S'il devait aller plus loin dans la préservation du bien-être animal, « pour avoir moins de perte de lait l'été », le groupement agricole se tournerait vers l'aménagement de douches. La température idéale pour les vaches tourne autour de 15°, rappelle Benoît Dudant, responsable du service bâtiment énergie à la Chambre d'agriculture du Nord – Pas-de-Calais. Les jours de fortes chaleurs, « elles ont besoin de boire presque trois fois plus qu'en période hivernale ».

2

« Il faut qu'on accélère »

Pour la Région et la Chambre d'agriculture, venues main dans la main vendredi visiter l'exploitation à Buneville, le GAEC Vasseur fait figure d'exemple à suivre en termes d'adaptation au changement climatique. « Les Hauts-de-France ont toujours été relativement protégés mais ils ne le seront peut-être plus aussi bien que par le passé, devine Marie-Sophie Lesne, vice-présidente en charge de l'agriculture à la Région. Nous devons prendre collectivement la mesure de ce qui se passe. Il faut qu'on accélère. » Laurent Degenne, président de la Chambre d'agriculture régionale, ne dit pas mieux, qui observe « des aléas plus ou moins prononcés tous les ans depuis 2016 » et souligne un travail d'adaptation en cours depuis cinq ans. « À la fin, c'est la compétitivité des élevages qui devra rester. » Ils sont 11 000 dans les Hauts-de-France, et beaucoup ont souffert des températures anormalement élevées des derniers mois. « Il y a eu beaucoup de pertes, difficilement quantifiées, surtout en volaille mais aussi chez les bovins. »

3

Des outils subventionnés

L'agriculture est un métier dans lequel « toute votre mise dépend du climat ». On le voit avec les récoltes précoces en été, qui posent

la question des cultures intermédiaires qui dans ces conditions « ne lèveront pas », et de la qualité du grain à préserver après les moissons. On le voit avec les feux de champs. On le voit aussi dans les élevages. « Il n'y a pas de recette miracle ni de cas unique, mais des outils subventionnés », appuie Marie-Sophie Lesne. Deux dispositifs d'aides publiques existent. Le Plan résilience et adaptation (PRE'AD), pilier de la politique européenne commune dont la gestion a été confiée à la Région, contient 144 M€ de fonds européens et 52 M€ régionaux, alloués sur six ans. Des plafonds sont fixés par type de dépense, accessible à partir de 30 000 € d'investissement avec des subventions à 40 %. Le Pass'Agri filières, destiné aux exploitations de taille plus modeste et aux filières moins représentées, dispose d'une enveloppe régionale de plus de 10 M€. Depuis 2019, entre 1 200 et 1 400 dossiers ont été accompagnés.

S'agissant des élevages, différents paliers sont déroulés par Benoît Dudant : « On va d'abord regarder le confort de l'animal » (paille, tapis de logette, eau...), s'assurer qu'il dispose de zones d'ombre et au niveau du bâti, privilégier le matériau bois à la tôle ou au béton. « C e sont des conseils qu'intègrent systématiquement les nouveaux bâtiments. » Un cran au-dessus, il s'agira de s'équiper

de brasseurs d'air et autres ventilateurs. « *Le stade ultime, c'est de doucher les vaches. Après, il n'y a plus de solutions.* » Une centaine d'exploitations en seraient à ce jour équipées dans le Pas-de-Calais. Dans tous les cas de figure, la Chambre d'agriculture propose des conseils individualisés pour accompagner les éleveurs dans leurs investissements.

4

Et l'atténuation

dans tout ça ?

« *On a besoin que l'étau se desserre autour de l'agriculture,* défend Marie-Sophie Lesne. *Il y a une primauté de l'environnement*

que l'on comprend, mais les agriculteurs sont toujours le premier maillon touché et ça a un coût. Les aléas fragilisent les trésoreries, ils n'ont plus la même résilience pour investir. » La Région défend bec et ongles la filière, ce qui passe par des aides financières à l'adaptation face au changement climatique, sans aucune forme de contrepartie et sans qu'il ne soit question d'atténuation des émissions de gaz à effet de serre. En France, le secteur est le deuxième plus gros émetteur derrière le transport. « *Mais contrairement au transport, l'agriculture est la seule à avoir la solution pour compenser ses émissions* », soutient la vice-présidente, qui rappelle l'orientation d'aides publiques vers la captation de car-

bone (agroforesterie, plantation de haies...). « *Ça fait partie de nos axes prioritaires.* » Laurent Degenne quant à lui appelle à « *éviter de sombrer dans des travers écologiques. Si on ne veut pas manquer de souveraineté (et devoir importer davantage, ndlr), il faut assumer une part d'émissions, d'autant qu'on en recapte.* » ■ ■



Agriculture et changement climatique : comment soulager les animaux dans les élevages face aux vagues de chaleur ?

Jusqu'ici, « les Hauts-de-France ont été relativement protégés », mais ça pourrait être du passé. En s'inspirant de nos voisins du sud, la Chambre d'agriculture et la Région appellent les 11 000 éleveurs du Pas-de-Calais, du Nord et de la Picardie à s'adapter au plus vite, avec des aides à l'appui. <https://google.com>

Le GAEC Vasseur a acheté sept ventilateurs pour ses 90 vaches laitières montbéliardes et sa quinzaine de Charolaises.

Le GAEC Vasseur a acheté sept ventilateurs pour ses 90 vaches laitières montbéliardes et sa quinzaine de Charolaises.

« *Il faut qu'on accélère* », enjoint la vice-présidente de la Région en charge de l'agriculture. Joignant le geste à la parole, elle a visité une ferme exemplaire de Buneville ce vendredi, en compagnie du président de la Chambre d'agriculture régionale.

1

La preuve par l'exemple

Au cours des récents épisodes de chaleur, Nicolas Vasseur a perdu une vache et ses rendements ont un peu baissé mais moins, assure-t-il, que s'il n'avait rien fait. Il y a deux ans, son GAEC basé à Buneville a investi dans l'achat de brosses pour son cheptel, dans l'installation d'un extracteur d'air pour sa nurserie et de sept ventilateurs suspendus dans l'étable, subventionnés à 40 % (*lire par ailleurs*), soit 36 000 €. Quand ils tournent, la température chute de 4° à 5° ; « *je les arrête la nuit quand elle tombe à 20°* ».

Consultez l'actualité en vidéo

S'il devait aller plus loin dans la préservation du bien-être animal, « *pour avoir moins de perte de lait l'été* », le groupement agricole se tournerait vers l'aménagement de douches. La température idéale pour les vaches tourne autour de 15°, rappelle Benoît Dudant, responsable du service bâtiment énergie à la Chambre d'agriculture du Nord – Pas-de-Calais. Les jours de fortes chaleurs, « *elles ont besoin de boire presque trois fois plus qu'en période hivernale* ».

2

« Il faut qu'on accélère »

La vice-présidente de la Région a visité l'élevage de Buneville, en compagnie de Nicolas Vasseur (au centre).

La vice-présidente de la Région a visité l'élevage de Buneville, en compagnie de Nicolas Vasseur (au centre).

Pour la Région et la Chambre d'agriculture, venues main dans la main vendredi visiter l'exploitation à Buneville, le GAEC Vasseur fait figure d'exemple à suivre en termes d'adaptation au changement climatique. « *Les Hauts-de-France ont toujours été relativement protégés mais ils ne le seront peut-être plus aussi bien que par le passé*, devine Marie-Sophie Lesne, vice-présidente en charge de l'agriculture à la Région. *Nous devons prendre collectivement la mesure de ce qui se passe. Il faut qu'on accélère.* » Laurent Degenne, président de la Chambre d'agriculture régionale, ne dit pas mieux, qui observe « *des aléas plus ou moins prononcés tous les ans depuis 2016* » et souligne un travail d'adaptation en cours depuis cinq ans. « *À la fin, c'est la compétitivité des élevages qui devra rester.* » Ils sont 11 000 dans les Hauts-de-France, et beaucoup ont souffert des températures anormalement élevées des derniers mois. « *Il y a eu beaucoup de pertes, difficilement quantifiées, surtout en volaille mais aussi chez les bovins.* »

3

Des outils subventionnés

Laurent Degenne, président de la Chambre d'agriculture Hauts-de-France, et Marie-Sophie Lesne.

Laurent Degenne, président de la Chambre d'agriculture Hauts-de-France, et Marie-Sophie Lesne.

L'agriculture est un métier dans lequel « *toute votre mise dépend du climat* ». On le voit avec les récoltes précoces en été, qui posent la question des cultures intermédiaires qui dans ces conditions « *ne lèveront pas* », et de la qualité du grain à préserver après les moissons. On le voit avec les feux de champs. On le voit aussi dans les élevages. « *Il n'y a pas de recette miracle ni de cas unique, mais des outils subventionnés* », appuie Marie-Sophie Lesne. Deux dispositifs d'aides publiques existent. Le Plan résilience et adaptation (PRE'AD), pilier de la politique européenne commune dont la gestion a été confiée à la Région, contient 144 M€ de fonds européens et 52 M€ régionaux, alloués sur six ans. Des plafonds sont fixés par type de dépense, accessible à partir de 30 000 € d'investissement avec des subventions à 40 %. Le Pass'Agri filières, destiné aux exploitations de taille plus modeste et aux filières moins représentées, dispose d'une enveloppe régionale de plus de 10 M€. Depuis 2019, entre 1 200 et 1 400 dossiers ont été accompagnés.

S'agissant des élevages, différents paliers sont déroulés par Benoît Dudaud : « *On va d'abord regarder le confort de l'animal* » (paille, tapis de logette, eau...), s'assurer qu'il dispose de zones d'ombre et au niveau du bâti, privilégier le matériau bois à la tôle ou au béton. « *Ce sont des conseils qu'intègrent systématiquement les nouveaux bâtiments.* » Un cran

au-dessus, il s'agira de s'équiper de brasseurs d'air et autres ventilateurs. « *Le stade ultime, c'est de doucher les vaches. Après, il n'y a plus de solutions.* » Une centaine d'exploitations en seraient à ce jour équipées dans le Pas-de-Calais. Dans tous les cas de figure, la Chambre d'agriculture propose des conseils individualisés pour accompagner les éleveurs dans leurs investissements.

4

Et l'atténuation dans tout ça ?

« Le stade ultime, c'est de doucher les vaches. Après, il n'y a plus de solutions. »

« Le stade ultime, c'est de doucher les vaches. Après, il n'y a plus de solutions. »

« *On a besoin que l'étau se desserre autour de l'agriculture, défend Marie-Sophie Lesne. Il y a une primauté de l'environnement que l'on comprend, mais les agriculteurs sont toujours le premier maillon touché et ça a un coût. Les aléas fragilisent les trésoreries, ils n'ont plus la même résilience pour investir.* » La Région défend bec et ongles la filière, ce qui passe par des aides financières à l'adaptation face au changement climatique, sans aucune forme de contrepartie et sans qu'il ne soit question d'atténuation des émissions de gaz à effet de serre. En France, le secteur est le deuxième plus gros émetteur derrière le transport. « *Mais contrairement au transport, l'agriculture est la seule à avoir la solution pour compenser ses émissions* », soutient la vice-présidente, qui rappelle l'orientation d'aides publiques vers la captation de carbone (agroforesterie, plantation de haies...). « *Ça fait partie de nos axes prioritaires.* » Laurent Degenne quant à lui appelle à « *éviter de sombrer dans des travers écologiques. Si on ne veut pas manquer de souveraineté (et devoir importer davantage, ndlr), il faut assumer une part d'émissions, d'autant qu'on en recapte.* »

par Aline Chartrel





Ces fortes chaleurs qui conduisent à repenser l'élevage

Face à la multiplication des épisodes de fortes chaleurs, la Région Hauts-de-France veut accélérer l'adaptation des élevages. Au Gaec Vasseur, dans le Ternois (62), ventilation, équipements et accompagnement ont déjà permis de limiter l'impact du stress thermique sur les vaches laitières.



Denis Pype, Marie-Sophie Lesne et Laurent Degenne dans la cour de ferme du Gaec Vasseur à Buneville, le 17 juillet.



Dans la nurserie, un extracteur d'air a été installé, sur les conseils du service bâtiment de la Chambre d'agriculture, comme l'a détaillé Benoît Durdant (à droite).

«Il n'y a pas de recette miracle, parce que chaque exploitation est unique, mais des solutions qui peuvent être mises en place et accompagnées...» Fin de semaine dernière, c'est par ces mots que la vice-présidente à l'Agriculture de la Région Hauts-de-France, Marie-Sophie Lesne, terminait sa visite d'une ferme d'élevage dans le Ternois.

Cette visite, elle l'a souhaitée accompagnée du président de la commission «agriculture» du Conseil régional, Denis Pype et du président de la Chambre d'agriculture des Hauts-de-France, Laurent Degenne «pour montrer

ce qu'il est possible de faire» pour contrer les effets néfastes de fortes chaleurs sur les élevages.

Dans la cour de ferme du Gaec Vasseur à Buneville, ce 17 juillet, soleil et chaleur «cognent», obligeant les participants à cette visite à se mettre à l'abri. À quelques pas, le troupeau du Gaec Vasseur — des vaches de race montbéliarde — ne semble pas trop subir la vague de chaleur que la région connaît depuis plusieurs semaines. Et pour cause, l'éleveur a investi depuis deux ans dans l'installation d'un système de ventilation dans son étable, de brosses et d'un extracteur d'air dans la nurserie.

L'investissement global s'est porté «entre 35 et 40 000 €». Pour le financer, le Gaec Vasseur a bénéficié d'une aide de la Région via le Plan de compétitivité et d'adaptation des exploitations agricoles (PCEA) et de fonds européens, à hauteur de 40 % du montant total.

Équipements subventionnés (-ables)

Depuis qu'il s'est équipé, le Gaec Vasseur voit clairement une différence sur les performances de son troupeau, comme l'a détaillé Nicolas Vasseur : «À chaque période de fortes chaleurs, on perdait entre 3 et 4 litres de produc-

tion de lait par vache. Aujourd'hui, on constate toujours une diminution, mais elle est limitée à 1,5 l...» Grâce aux ventilateurs, la température ambiante dans la stabulation aurait déjà baissé «de 4 à 5 °C». La prochaine étape dans l'adaptation des bâtiments pourrait être l'installation d'un système de douches pour les animaux, préféré à un système de brumisation «qui amènerait trop d'humidité», selon Benoît Durdant, Chef de service Bâtiments équipements, énergie, machinisme à la Chambre d'agriculture du Nord-Pas-de-Calais.

Bouquet de solutions

Pour penser l'aménagement de ses bâtiments, le Gaec Vasseur a justement bénéficié de l'accompagnement du service «bâtiment» de la Chambre d'agriculture. Face aux équipements installés, Benoît Durdant rappelle que l'adaptation d'un bâtiment doit tenir compte de plusieurs paramètres : «La première chose que l'on regarde, c'est le logement des animaux. S'il y a une lacune, on va la corriger. Ensuite, c'est l'accès à l'eau. En période de fortes chaleurs, une vache va consommer jusqu'à trois fois plus d'eau qu'en période hivernale.» Que ce soit à l'extérieur ou sous abri, des zones d'ombre sont à aménager. Enfin, le choix des matériaux a aussi son importance :

«Certains matériaux vont stocker la chaleur... Quand on sait que la température idéale pour une vache est de 15 °C, il faut être vigilant», prévient Benoît Durdant. L'installation de brasseurs d'air et autres est pour lui «l'avant-dernière étape», avant les systèmes de rafraîchissement par eau.

Quant à la pire chose à faire, «c'est de céder aux sirènes», a insisté de son côté Marie-Sophie Lesne : «Même s'il nous faut accélérer la mise en œuvre de solutions, il ne faut pas non plus faire n'importe quoi. On entend dire que des groupements de commandes pour certains matériels se mettent en place, et on comprend le besoin, mais on sait aussi qu'il n'y a

pas de solution toute faite...» Selon Laurent Degenne, «les réponses que l'on pourra apporter aux éleveurs viendront d'un bouquet de solutions».

Forum en septembre

Après avoir tenu une réunion de travail avec la profession agricole il y a une quinzaine de jours, la vice-présidente de la Région promet qu'une autre réunion se tiendra «fin août», avant un grand rendez-vous en septembre au Conseil régional pour «faire un bilan de l'été, discuter des bonnes pratiques et de l'accompagnement qu'il est possible de proposer.» «Les techniciens sont à l'œuvre» a, pour sa part, affirmé Laurent De-

genne, confirmé par Benoît Durdant : «Jusqu'à présent, nous étions une région plutôt épargnée par les fortes chaleurs par rapport à d'autres, a réagi Benoît Durdant, mais cela est de moins en moins vrai. Les solutions pour améliorer le confort des animaux, nous les connaissons. Il faut juste qu'on les diffuse.»

Pour Denis Pype, enfin, «quand on contribue au bien-être de l'élevage, on contribue aussi au bien-être de l'éleveur», a-t-il assuré alors que se profilent d'autres inquiétudes sur l'état des stocks fourragers. ■

par Vincent Fermon





BUNEVILLE // MARIE-SOPHIE LESNE, VICE-PRÉSIDENTE DU CONSEIL RÉGIONAL S'EST RENDUE DANS L'EXPLOITATION DE NICOLAS VASSEUR.

Faire baisser la température, un enjeu d'avenir pour l'élevage

Marie-Sophie Lesne, viceprésidente du conseil régional chargée notamment de l'agriculture, a visité l'exploitation de Nicolas Vasseur vendredi après-midi. Avec un objectif: mettre en lumière les solutions mises en œuvre par les agriculteurs pour adapter leurs exploitations face au changement climatique.

«Il y a des éleveurs à la pointe que nous devons montrer en exemple». C'était l'un des messages de la visite de Marie-Sophie Lesne.

Nicolas Vasseur a repris l'exploitation familiale il y a 22 ans. Il est à la tête d'un cheptel de 90 vaches laitières de race Montbéliarde, préférées pour leur rusticité, et de 15 vaches de race Charolaise. Installé en polyculture-élevage, il cultive un peu plus de 145 hectares, dont 45 hectares d'herbe. Il dispose de 15 hectares de prairies autour de l'exploitation, dotée d'arbres et de haies. Parties ombragées très appréciées des ruminants qui souffrent quand le thermomètre dépasse les 25°. Il a aussi le projet de mettre en place un pâturage tournant dynamique, cadrant avec son engagement bas carbone.

Sept ventilateurs, un système d'extraction de l'air et une brosse massante

Il y a deux ans, il a investi environ 40000 € dans des installations permettant d'améliorer la circulation de l'air, de rafraîchir le bâtiment et de préserver le bien-être des animaux lors des fortes chaleurs. Le GAEC Vasseur

a bénéficié d'un soutien au titre du Plan de compétitivité et d'adaptation des exploitations agricoles, financé dans le cadre de la précédente programmation du FEADER (fonds européens). Son exploitation est équipée d'un système d'extraction d'air, de ventilation (7 ventilateurs ont été installés pour un montant de 23000 €) et d'une brosse massant les bovins. Les résultats sont visibles: un différentiel de température de 4 à 5° avec l'extérieur et une perte moins importante de production. Nicolas Vasseur a bénéficié des conseils de la chambre d'agriculture.

La douche: le must pour le bien-être des vaches

«Ce qui manque maintenant, c'est la douche», plaisantait-il à demi-mot. Un système de douche collective serait ici préféré au brumisateur qui pourrait engendrer une trop forte humidité, nocive pour les bovins. En attendant, les vaches ont droit à une douche manuelle. Le bien-être des vaches se mesure un peu comme chez l'humain. Il y a une notion de confort (paille, logette...), de l'accès à l'eau et à l'alimentation, de la protection face au soleil, de l'ouverture des bâtiments (la vache est à l'aise dans une plage

de 15° environ) ou encore de la circulation de l'air (assurer des courants d'air). Le must est le douchage. Environ 100 exploitations en sont équipées dans le Pas-de-Calais selon la chambre d'agriculture. La douche chez la vache dure 2 à 3 minutes avant une phase essentielle de ventilation (séchage) de 15 minutes.

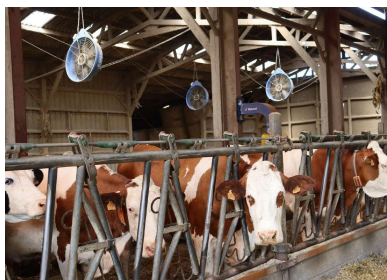
«Nous avons compris cette année que les vagues de chaleur seront peut-être plus fortes à l'avenir»

Pour Marie-Sophie Lesne, «il faut accélérer le mouvement, accélérer la modernisation de l'agriculture», face à des événements dont on sait qu'ils sont amenés à se répéter. «Nous avons compris cette année que les vagues de chaleur seront peut-être plus fortes à l'avenir. C'est le moment de passer certains messages [...]. Il faut prendre la mesure collectivement». Laurent Degenne, président de la Chambre régionale d'agriculture des Hauts-de-France, complétait en insistant sur l'enjeu d'avenir «garder le système de polyculture-élevage» et de sa nécessaire adaptation face au changement climatique. «Il y a une réflexion globale à mener sur l'élevage, no-

tamment pour conserver sa compétitivité». Pour autant, les services de la région le soulignaient, des actions ont déjà été menées et des fonds mobilisés. Ainsi, près de 200 millions d'euros ont été distribués dans le cadre du Plan résilience et adaptation (PRE'AD). Illustration donnée au sein du Gaec Vasseur. Autre canal: le Pass'Agri filière qui a distribué 10 millions d'euros. 1400 dossiers ont été déposés depuis 2019. Et Marie-Sophie Lesne l'a assuré, après la rentrée, «d'autres mesures seront annoncées». Pour la vice-présidente de la région, il y a un enjeu humain, aussi. «Derrière le bien-être de l'animal, il y a le bien-être de l'éleveur». ■



« Il y a des éleveurs à la pointe que nous devons montrer en exemple », soulignait Marie-Sophie Lesne.



Sept ventilateurs ont été installés, permettant un gain de température de 4 à 5°.



La brosse mécanique est, nous avons pu le constater, très appréciée par les vaches.

par Anthony Hoyer



terres-et-territoires.com La Région Hauts-de-France veut accélérer l'adaptation des élevages aux fortes chaleurs

La Région Hauts-de-France veut accélérer l'adaptation des élevages aux fortes chaleurs

En visite dans un élevage, la Région a annoncé une rentrée placée sous le signe de l'adaptation des exploitations à la chaleur.



3 minutes

| Par Maxime Schilt

La température commençait tout juste à diminuer, vendredi 17 juillet, lorsque la vice-présidente de la Région en charge de l'Agriculture, Marie-Sophie Lesne, et le président de la chambre régionale d'agriculture, Laurent Degenne, se sont rendus sur l'exploitation laitière de Nicolas Vasseur, à Buneville (62). Plus que la présentation d'équipements contre la chaleur, cette visite a marqué le lancement d'une séquence de travail qui doit déboucher sur de nouvelles mesures d'accompagnement pour les agriculteurs.

La Région prévoit une nouvelle réunion de travail avec les organisations professionnelles fin août, avant un rendez-vous fixé en septembre pour dresser le bilan de l'été et présenter les dispositifs d'accompagnement et solutions déjà en place sur le territoire. « Nous devons collectivement prendre la mesure de ce qui est en



https://terres-et-territoires.com/wp-content/uploads/2026/07/IMG_6619.jpg



**ABONNEZ-VOUS
AU JOURNAL**

TERRES et Territoires

<https://terres-et-territoires.com/wp-content/uploads/2026/07/Web-papier-abonnez-vous-300x127.jpg.webp>

par Maxime Schilt